INVESTISSEMENT CULTUREL, ÉNERGIE LANGAGIÈRE ET TRADUCTION DU TEXTE SACRÉ

Saïd KHADRAOUI
Université de Batna, Algérie

Nous sommes les victimes de notre propre méconnaissance, menacés dans les représentations de notre personne et de notre économie psychique vis-à-vis de la problématique des religions et du discours religieux. Nous élaborons des schémas de compréhension dont la seule vérité est l'incohérence de nos résonnements. Entre pesanteurs institutionnelles et liberté d'opinion, nous sommes, plus que jamais, appelés à construire notre identité religieuse à travers la puissance de la réflexion et le principe de la sagesse. C'est pourquoi, nous préconisons l'intelligence du singe religieux en procès pour décoloniser notre pensée.

Abstract: The topic of our communication is a sort of personal reflection about the notion of translation applied on sacred writings. Our main preoccupation is to emphasize an important aspect which is the problem of translation methods. From this, it seems that a redefinition of translation applied on sacred writings has been imposed from the angle of operational notions: cultural investment and language energy that we find in the fundamental practices of literary writing. From this perspective, the main problem is the interpretation of foreign signs by a reader without being confronted to a connotation made by a translation with a controversial identity.

Key-Words: sacred writings, cultural investment, intercultural, dialogue.

La posture interculturelle exige, dans le contexte de la traduction du Texte Sacré, la co-construction de savoirs attitudinaux conformes à des univers de croyance certes différents mais respectables par tout un chacun. Elle requiert par ailleurs un déploiement intellectuel qui privilégie la construction du citoyen du monde avec l'idée que l'interculturel touche à « […] *la transmission*

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

culturelle et à la distribution sociale des capacités langagières dans diverses sociétés […] ».[1] Il s'agit dès lors d'interpréter convenablement les scènes dramaturgiques de l'ethos religieux et interculturel qui inondent nos consciences humaines en mal de développement durable. Et qui depuis longtemps partent à la quête du mythe de la culture originelle dans laquelle l'interculturel s'harmoniserait absolument avec l'altérité. Laquelle altérité est un signe ; « *aux signes qu'il perçoit mais ne sait pas déchiffrer, l'homme, en tous temps et en tous lieux, a voulu donner des interprétations.* » [2]

Aujourd'hui, « *l'individu, tantôt par un mouvement spontané, tantôt sous la contrainte, abandonne son isolement et son indépendance pour rejoindre des groupes qui parfois lui imposent la forme et le contenu de sa pensée, souvent lui dictent son comportement.* » [3] Pourtant, « *il n'est pas toujours nécessaire de combattre et d'abattre par la force des adversaires déclarés : on peut les persuader d'abord. C'est pourquoi le pouvoir répressif est doublé par le pouvoir préventif. C'est pourquoi un Etat bien fait s'adjoint des organes du pouvoir spirituel*. » [4] L'interculturel serait alors le mode de résolution du conflit d'identité où s'investirait sans heurts

---

[1] - *Cf.* HYMES Dell H., *Vers la compétence de communication*, Coll. LAL, Crédif / Hatier, Paris, 1984, 4e de couverture.

[2] - PONT HUMBERT Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Coll. Pluriel Hachette Littératures, Ed. Jean-Claude Lattès, 1995, 4e de couverture.

[3] - BOUDOT François, *Le Monde*, 12 avril 1962, *in* SALLES Pierre, *L'explication d'un texte économique (analyse, résumé et commentaire d'un texte technique, applications et sujets d'examens)*, Coll. Université et Technique, Dunod / Bordas, Paris, 1975, p. 149.

[4] - NIZAN Paul, *Les Chiens de garde*, La Découverte, *in* ARAMBOURU Ch., TEXIER F., VANOYE, *Guide du résumé de texte*, Coll. Faire le point / Méthode, Hachette, 1985, p. 150.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

deux personnalités condamnées à co-exister, dans un village planétaire où la seule issue raisonnable serait la reconnaissance de ce qui n'est d'abord pas soi. Pourtant, une telle stratégie est compromise par des représentations à la fois personnelles et communes qui façonnent également notre mode de réfléchir et de penser. En effet, notre perception psychologique de l'interculturel est entièrement conditionnée par des valeurs fondatrices profondément différentes : nos méthodologies sont ancrées dans le paradigme religieux qui, loin de renoncer au scientifique, constitue la référentialité première de nos faits et gestes, de nos pensées et convictions, sans que vienne les assombrir le nuage de l'objectivité sous le prétexte fallacieux de l'incontournable scientificité ou du positionnement scientifique.

De fait, d'aucun conteste que le monde soit fondé sur les principes de la diversité, la différence et la pluralité. Seule donc l'unicité divine est une vérité absolue et incontestable. D'où la question suivante : comment valoriser le bien fondé de ce principe universel, c'est-à-dire comment penser la diversité, la différence et la pluralité ? Face à cette somme de diversités, de différences et de pluralités, il faut avoir conscience que seul le dialogue s'impose et s'instaure comme attitude responsable et civilisatrice capable de tresser des liens et de bâtir des passerelles entre les peuples, les religions et les cultures.

Conséquemment, l'un des préalables au dialogue, que prône l'Islam -car comme disait le prophète Mahomet que le salut soit sur lui : « ***la différence est une indulgence*** » est de cultiver à la fois, chez tout être humain, le sentiment de la fierté de l'identité et celui du respect d'autrui dans la mesure où on ne saisit ce qui nous singularise que par la différence.

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une logique où l'interculturalité devient l'enjeu de la reconnaissance/découverte de soi et de l'autre et le lieu d'une conscience de partage. C'est dire qu'elle ne doit pas être perçue et considérée comme un travail de transformation et d'effacement des cultures nationales. Le dialogue culturel que toute traduction du Texte Sacré est censée prôner doit être sans cesse

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

renouvelé dans la mesure où ce dialogue est appelé à s'inscrire dans la durée.

C'est pourquoi, nous dirons d'emblée que la substance de notre communication est une réflexion globale sur la notion de traduction appliquée au Texte Sacré. Celui-ci connaît de nombreuses transpositions en diverses langues dont la finalité est une : transmettre authentiquement le message divin. Selon cette finalité première, on s'est toujours soucié autant du fond que de la forme de ce matériau linguistique proprement particulier.

L'idée du caractère authentique du message divin soumis au traitement de la transposition nous a conduit à remettre en question les travaux réalisés dans ce domaine, et à nous intéresser de très prés aux pratiques dont il est l'objet d'une langue à l'autre.

Cependant nous nous portons aucun jugement (serait-il justifié) sur la valeur de ces travaux ; ce droit n'est pas le notre. D'ailleurs nous n'avons ni les compétences requises en la matière ni les moyens de prétendre à une quelconque évaluation.

Notre préoccupation est tout autre. Il s'agit pour nous de mettre l'accent sur un aspect essentiel – mais qui n'est assurément pas inédit – du problème majeur des modes de la traduction. C'est notre façon d'exprimer le besoin de recul pratique dans l'évolution du schéma des traductions auxquelles a été soumis le Texte Sacré.

A ce titre, il nous a semblé q'une redéfinition de la traduction appliquée au Texte Sacré s'imposait sous l'angle des notions opératoires de investissement culturel et d'énergie langagière linguistique, en rencontre dans les fondements pratiques mêmes de l'écriture littéraire. Le problème fondamental qui se pose, dans cette perspective, est celui de l'interprétation des signes étrangers par un lecteur se situant hors des implicites culturels et confrontés à la connotation tissée par un écrivain identitairement en porte -à- faux.

La commission littéraire est celle qui dépasse la simple sphère de l'expression individualisée et individualiste pour rendre linguistiquement et culturellement cette même expression collectivisée mais polysémique en pénétrant la sphère de l'expérience humaine.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

Toutes ces considérations nous sont prétexte à poser des préalables se référant essentiellement à trois questions fondamentales :

1. Comment concilier le caractère universel du Texte Sacré et la « politique de ségrégation linguistique » qui vise à le réduire ‘’au silence’’ ?
2. Quel schéma de la communication pour le Texte Sacré dans la réalité socioculturelle et éducationnelle en dehors des frontières du monde arabo-musulman ?
3. Quelle éthique de la traduction pour le Texte Sacré à l'ère de la mondialisation, de la globalisation et de la technologie éducative ?

Néanmoins, faisant nôtres les paroles de Jacques Vallée nous émettons quelque réserve :

« *Quelle que soit la lumière que nous (projetons) sur ce sujet, elle créera plus de zones d'ombre que (nous ne nous soucions) de dénombrer* » [(5)] ; en sachant fort bien par ailleurs que « *l'intérêt d'un livre ne tient pas seulement aux résultats et aux idées neuves qu'il apporte, il se mesure aussi au nombre de problèmes qu'il fait naître, aux réflexions, voire aux objections qu'il suscite* » [(6)]

Ainsi lorsqu'on envisage la traduction dans son évolution psychologique (compréhension), il apparaît plusieurs contradictions au niveau des commentaires qui sont donnés à lire. Par conséquent, définir cette discipline mal aimée, parce que communément sentie comme trahison, représente une gageure dont il est intéressant de saisir les paradoxes dans la perspective des rapports entre la traduction et le Texte Sacré. Car considérer, aujourd'hui, la traduction

---

(5) - J. Vallée, Notes de lectures.

(6) - J.P Vernant, Mythes et pensée chez les Grecs, FM/Petite collection, Maspero, Paris 1978, p. 220.

(7) - A. Benamar, « Le statut polysémique du FLE dans l'enseignement/apprentissage en Algérie », in l'ASDIFLE n° 08, 1997, p. 199.

(8) - P. Oudart, « Vers d'autres usages linguistiques de l'Internet » , in FDM, n° 297, mai-juin 1998, Hachette/Edicef, p. 68.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

comme trahison est un lieu commun qui freine toute tentative dynamique susceptible de saisir le Texte Sacré dans sa dimension interculturelle.

Une réflexion approfondie sur ce principe permettrait d'analyser et interpréter les « modèles » de comportement collectif qui régissent actuellement les individus, à travers le monde, en fonction de leurs convictions scientifiques, sociales, philosophiques et religieuses. Ce qui complique davantage la tâche du traducteur, déjà ingrate en raison du sentiment : « *qu'il n'existe pas d'usage linguistique sans croyance ou représentation, c'est à dire sans idées développées et organisées en système de références individuelles et/ou collectives*.» [7]

D'où surgit la question relative aux rapports entre traduction et interprétation si l'on admet que l'enseignement / apprentissage dans la langue étrangère favorise la traduction mais exige un au-delà de sa maîtrise qui se recommande fortement de l'interprétation. Car comme transposition équationnelle d'un langage et d'un second langage, la traduction constitue un exercice de raisonnement qui implique le passage obligé par la compréhension. De sorte que « *nous devons aussi sans doute enseigner les langues vivantes de façon différente, en privilégiant notamment les techniques de compréhension* » [8]

Par ailleurs, la maîtrise de la traduction suppose celle de l'interprétation, sur laquelle se fonde nécessairement toute compréhension. Ceci est d'autant plus vrai qu' « *interpréter, c'est retrouver l'intentionnalité et par rapport à une traduction qui constitue son intersubjectivité* ».[9] Pour cette raison il est indiscutable que les rapports entre traduction et interprétation doivent être expliquer afin d'éviter la traditionnelle confusion des deux notions.

---

(9) - Notes de lecture.

(10) - A.C. Mattar, La traduction pratique, Dar El- Macherek, 5ème éd, Beyrouth, 1986, p.13.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

Mais il est fort probable que cela soit très difficile à cerner dans le cas particulier du Texte Sacré dès le moment où traduire « *c'est exprimer dans une langue ce qui l'est dans une autre : exprimer une ou plusieurs idées en utilisant des mots* » [(10)] tout en ayant à l'esprit que « *la valeur sémantique des mots n'est pas la même dans toutes les langues, (que) la structure de la phrase, la syntaxe et la grammaire ne sont pas identique dans toutes les langues* » [(11)]

La difficulté s'accroît encore plus si on se limite à la seule alternative que toute traduction repose sur l'objectivité et que toute interprétation suppose la subjectivité. Cela est d'autant plus juste que l'idée de lecture légitime et rejetée étant donnée qu' « (…) *il n'y a pas de vrai sens d'un texte. Pas d'autorité de l'auteur. Quoi qu'il ait « voulu dire* », *il a écrit ce qu'il a écrit. Une fois publié, un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon des moyens : il n'est pas sur que le constructeur en use mieux q'un autre* » [(12)]

Dans cette ordre d'idées, nous soulignons néanmoins qu' « (…) *il existe des opérations communes à toutes les langues qui permettent d'établir des équivalences, ce sont ces propriétés communes qui rendent la traduction possible* » [(13)]

Suivant cette conception des choses, et à l'instar de Walter Benjamin, on est amené à « *(concevoir) la traduction comme une*

---

(11) - Ibid.

(12) - P. Valéry, « Au sujet du cimetière marin », in N. Marinier, Commentaire Composé et explication de texte, Coll. Mémo, Ed, du Seuil, 1986.

(13) - G. Guillemin- Flescher, article: Traduction, in CD. ROM. Encyclopédia Universalis ;

(14) - Ibid ;

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

mutation qui notifie l'œuvre originale et transforme la langue maternelle grâce à la langue étrangère » (14)

A ce titre l'effort esthético-intellectuel nécessaire présuppose chez le traducteur une conscience lucide de soi et de l'étranger. Une telle attitude appréhende la traduction selon le schéma de la praxis qui se circonscrit dans le champ de la tripartite : traduction/enseignement – apprentissage des langues/Texte Sacré ; ses éléments composent la dialectique qui dynamise l'acte traducteur opératoire.

Celui-ci constitue une dimension intellectuelle particulière et n'existe que par la rencontre d'une double attitude d'esprit : celle de l'auteur et celle du traducteur acceptant de formuler une conception commune de la traduction, même si dans un premier temps, leurs perceptions respectives de la notion sont divergentes.

Certes, il existe un fait capital réduisant l'acte traducteur à sa plus simple expression : « *le langage structurant de la pensée et la langue maternelle est la seule que l'on possède suffisamment pour faire preuve de toute la subtilité nécessaire à l'élaboration d'une œuvre créative de qualité dans le domaine des sciences comme dans ceux des arts et de la littérature* » (15)

Pourtant, la traduction du Texte Sacré exige de construire le dépassement dans la réflexion intellectuelle et culturelle dans la méthodologie d'approche qui lui est consacré. Le Texte Sacré transcende le critérium de l'esthétique littéraire. A ce titre, il évacue les éléments du schéma de la communication et de l'expression littéraire.

---

(15) - P. Martel, in Mémoire du Conseil de la langue française, Langue, Culture: quelques aspects négligés par le rapport Arpin, Bibliothèque nationale du Québec, 1991, p.10.

(16) - Taha Hussein, in Med Salah Seddik, El Bayann fi ouloum EL Quran, ENAL, Alger, 1994, p.232.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

En effet, à en croire Taha Houssine [16] le texte n'est prose ni versification, il est uniquement ce qu'il est : transcendant toute catégorie fondamentale.

La saisie dans son absolu ? Dès l'abord nous confessons notre faiblesse : une lecture d'homme, en dépit de toutes les prétentions, ne saurait être ni parfaite, ni complète, encore moins objective. Tout juste, lui serait-il permis et accordé d'être objectivée sachant que message varie, d'une part, suivant les dispositions psychologiques et l'expérience propre à chaque lecteur ; d'autre part suivant la sensibilité et les valeurs propre à chaque époque.

L'espoir est néanmoins permis ; à ce sujet Loïc Rivière nous cite Etienne Gérard pour lui « *l'Islam s'impose comme un champ de complémentarité apte à pallier un certain désordre inhérent à l'incursion de l'écriture latine et à permettre l'adaptation à un monde qui bouge ; grâce à ces écoles (médersas), oralité et écriture, profane et sacré, tradition et modernité ne sont plus antinomiques désormais* » [17]

En outre, s'il faut également en croire Christian Makarian, entre « *Judaïsme, Christianisme, Islam ... la filiation est directe même si chaque famille affirme parallèlement une forte spécificité culturelle qui s'éloigne de la racine mère. Le christianisme doit à l'esprit grec, l'islam à la langue et la culture arabes, et le judaïsme rabbinique au long exil du peuple d'Israël* » [18] C'est justement dans

---

[17] - E. Gérard, La tentation du savoir en Afrique, Politique, Mythes et stratégies d'éducation au Mali, Kathala, 1997, in L. Rivière, « Mali; pour une école populaire » in, FDM, n° 303, mars - avril 1999, Hachette/Edicef, p.11.

[18] - C. Makarian, « Une source mystique », in Le Point, n° 1352, 15/O8/98, p; 85.

[19] - X La phénoménologie du signe dans la littérature maghrébine.

[20] - L. Gardet, Les hommes de l'Islam (approche des mentalités), Edition Complexe, Bruxelles, 1984, p.06.

[21] - M.C.A. Aestassiada, « Le conte: pour apprendre aux étudiants à communiquer », in FDM n° 292, Hachette/Edicef, 1997, p.40.

[22] - R.Escarpit, Sociologie de la littérature, Ed, Dahlab, 1992.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

cette perspective qu'il s'agit d'envisager la connivence culturelle laquelle permet d'engager le processus de la traduction sous l'ongle de la lecture. Ce qui implique pour le besoin de relire la langue étrangère, autrement dit de s'imprégner de la source dont elle participe. Cependant est préalablement exigée la relecture de la tradition gréco-latine et judéo-chrétienne.

L'articulation des trois traditions est judicieuse dans la mesure où elle permet la mise en présence d'une conscience de traduction et d'une conscience religieuse. En d'autres termes, cela consiste pour le traducteur/lecteur à apporter « *sa culture, c'est-à-dire l'instrument implicite de sa compréhension et l'horizon de la réalité qu'il comprend* » (19)

En outre, une articulation des trois traditions présuppose le dépassement du phénomène de ségrégation culturelle et linguistique, sachant que la langue « *comme véhicule de la pensée et de son expression est formatrice de mentalité bien plus d'une ethnie* » (20)

Impliquer donc un raisonnement articulé sur le dépassement de la connivence culturelle et de la ségrégation linguistique, c'est reconnaître qu' « *il est possible d'accéder à matière linguistique sans dominer les éléments culturels présents constitutivement dans les usages que les communautés fonts les mots. Le fonctionnement d'une langue implique toujours des présupposés et des implicites.* » (21)

Situation pour le moins délicate en ce qui concerne le traducteur dans son expérience unique de transposition du Texte sacré ; il lui importe alors de ne pas succomber au flux et reflux linguistico - culturel d'un jeu de traduction allant de la traduction d'âme à la traduction de la réflexion, et vice versa.

En effet, le traducteur du Texte Sacré est acteur d'une lecture particulière soumise immanquablement aux effets qui provoquent l'expérience esthétique : « *chaque groupe social transforme le texte,*

.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

compte tenu de son bagage scolaire, de sa position dans la société et des attentes qui pour lui en découlent et l'adage qu'il entend en faire » [22]Aussi : « *toute rencontre du lecteur avec le texte s'inscrit dans un moment historique et dans un espace culturel donnés* » [23]

Egalement « *reconnaître le texte comme une production signifiante comporte nécessairement une dimension de réécriture (…)* »[24] *« copie, citation, allusion, plagiat, pastiche, transposition, traduction, résumé, commentaire, explication, correction représentent les principales formes de (cette) réécriture* » [25]

Lire c'est réécrire nous apprend la critique. Mais la conscience linguistique du traducteur est telle pour le Texte Sacré que cette réécriture est transcendée, justement parce que le Texte Sacré se refuse à toute intertextualité ou hypertextualité des origines. En d'autres termes, cela signifie que le Texte Sacré est autrement supérieur au mythe du livre absolu : « *réceptacle de tous les langages et dont la création équivaut à la parole première aux origines du monde*. » [26]

Dans ce sens, l'œuvre du traducteur constitue une réponse aux interrogations fondamentales. Cette conception de la traduction du Texte sacré signifie que l'interprétation et l'explication des problématiques liées au caractère divin du Texte doivent se faire de manière différente. Ceci exige une analyse approfondie des évolutions personnelles de chaque traducteur en fonction des modes de traduction et des implicites culturels. Cette démarche est dynamique dans la mesure où il s'agit de comprendre la nécessité

---

[23] - G.Vignes, Lire: du texte au sens, Clé Internationale, Paris, 1979, p.25.
[24] - C.Oriol-Bayer, La réécriture, notes de lecture.
[25] - Ibid.
[26] - R. Escarpit, Op, Cit.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

d'analyser la logique du divin à laquelle la traduction du Texte Sacré est liée et paradoxalement confrontée.

Dans le contexte de la traduction du Texte Sacré, l'option interculturelle consistera de fait en une réorganisation du mode de communication religieuse dans le sens de la reconnaissance d'autrui; dans la mesure où « *il n'y a pas d'acte de langage qui ne passe par la construction d'une image de soi. Qu'on le veuille ou non, qu'on le calcule ou qu'on le nie, dès l'instant que nous parlons, apparaît (transparaît) une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons. Ici il n'est pas tant question de notre positionnement idéologique, du contenu de notre pensée, de notre opinion que de ce qui ressort du rapport que nous entretenons vis-à-vis de nous-même et que nous offrons à la perception des autres*.» [(27)]

Dès lors qu'est affirmé le caractère modéré de l'interculturel, il s'avère impossible d'en dessiner les contours sans asseoir, dans une perspective nationaliste, les identités des diverses communautés religieuses en tenant compte de leurs particularismes culturels.

A ce titre, nous dirons que l'objectif ultime de l'interculturalité est de rendre compte du foisonnement des cultures, de prendre en compte que la culture, loin de se fixer, est ouverte, elle se renouvelle. Nous renforcerons l'idée d'ouverture et de renouvellement par les propos, combien significatif, de Mahatma Gandhi qui affirmait sagement: « *Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toutes parts et mes fenêtres barricadées. Je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. Mais je refuse de me laisser emporté par aucune* ».[(28)] C'est là, à notre humble avis, les préalables d'un

---

(27) - CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique: les masques du pouvoir*, Ed. Vuibert, Paris, 2005, p. 66.

(28) - Mahatma Gandhi, in rapport mondial sur le développement humain 2004, op.cit, p.85.

(29) - Daniel-Henri Pageaux, Littérature générale et comparée, Paris, Armand Colin, 1994, P.167.

(30) - Daniel-Henri Pageaux, Littérature générale et comparée, Paris, Armand Colin, 1994, P.167.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

véritable dialogue de cultures qui bannit le sentiment de suprématie destructeur du patrimoine culturel à toute l'humanité et véritable ennemi d'un dialogue fécond.

L'interculturalité devient dans l'ère de la mondialisation '*'une pensée en mouvement*'' selon laquelle : « *la réflexion sur l'autre, la dimension étrangère, le sentiment d'altérité, donc d'identité, d'individualité, et aussi les relations d'implication, d'intégration et celle de (distanciation) sont au cœur de la pansée interculturelle* » [(30)]dans la mesure où comme disait Paul Ricœur : « *le plus court chemin de soi à soi est la parole de l'autre* ». [(30)]Etre conscient de ses propres valeurs culturelles et prendre conscience de celles des autres constituent les fondements d'une conscience interculturelle capable de franchir les barrières que dresse l'incompréhension de l'autre. Le '' je '' ne doit en aucun cas et sous aucun prétexte apparaître comme la négation de l'autre.

Enfin, compte tenu de la formulation du titre de la présente communication, nous estimons que, dans la perspective de la traduction du Texte Sacré dans un monde globalisé, les questions suivantes méritent d'être soulevées et pourraient même être l'objet d'un débat :

1-Dans le contexte de la mondialisation, sommes-nous appelés à rester fidèles à nos propres cultures et aux valeurs qui les sous-tendent ?

2-Sommes-nous appelés à s'impliquer dans le combat de la diversité culturelle tout en défendant nos valeurs et principes religieux ?

3-Ou encore sommes-nous plus que jamais appelés à cultiver le sentiment de la fierté religieuse tout en prônant les principes de la diversité, de la différence, de la pluralité et l'ouverture sur autrui ?

4-La mondialisation a-t-elle donné le sentiment d'imposer une culture dominante, ayant comme objectif l'uniformisation du monde et l'exportation de ses valeurs essentiellement matérialiste au détriment de celles religieuses ?

5-De nos jours, les débats culturels n'apparaissent-il pas comme des débats de dominants/dominés, voire des débats ethnocentrés, qui

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

écartent délibérément les spécificités sociales, les valeurs religieuses, identitaires et culturelles des peuples ?
6-Enfin, quelles sont les conditions d'un véritable dialogue culturel et d'une réelle humanisation de la mondialisation sur la base de principes religieux.

Il s'agira pour tout être humain de militer pour une interfécondation entre les religions. Laquelle interfécondation aura pour tâche principale la promotion du dialogue des cultures que nous considérons comme étant une action durable, planifiée et cordonnées en vue d'une victoire salutaire, c'est-à-dire en vue d'un véritable développement d'un monde sécurisé où le respect de la diversité culturelle doit se faire sans la perte de l'identité nationale. Il faut donc se convaincre que quelle que soit notre fierté de soi, notre attachement à nos origines, force est de constater que le dialogue avec autrui s'impose plus que jamais.

Bibliographie

Aestassiada, M.C.A « *Le conte: pour apprendre aux étudiants à communiquer* », in FDM n° 292, Hachette/Edicef, 1997.

Benamar A., « *Le statut polysémique du FLE dans l'enseignement /apprentissage en Algérie* », in l'ASDIFLE n° 08, 1997.

BOUDOT François, Le Monde, 12 avril 1962, *in* SALLES Pierre, *L'explication d'un texte économique (analyse, résumé et commentaire d'un texte technique, applications et sujets d'examens)*, Coll. Université et Technique, Dunod / Bordas, Paris, 1975

CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique: les masques du pouvoir*, Ed. Vuibert, Paris, 2005.

Escarpit R, *Sociologie de la littérature*, Ed, Dahlab, 1992.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

Gandhi Mahatma, in *rapport mondial sur le développement humain* 2004.

Gardet L, *Les hommes de l'Islam (approche des mentalités*, Edition Complexe, Bruxelles, 1984.

Gérard E, *La tentation du savoir en Afrique, Politique, Mythes et stratégies d'éducation au Mali*, Kathala, 1997, in L. Rivière, « Mali; pour une école populaire » in, FDM, n° 303, mars - avril 1999, Hachette/Edicef.

Guillemin. G. Flescher, article: *Traduction*, in CD. ROM. Encyclopédia Universalis.

HYMES Dell H., *Vers la compétence de communication*, Coll. LAL, Crédif / Hatier, Paris, 1984.

Makarian C, « *Une source mystique* », in Le Point, n° 1352, 15/O8/98.

Martel P, in *Mémoire du Conseil de la langue française, Langue, Culture: quelques aspects négligés par le rapport Arpin*, Bibliothèque nationale du Québec, 1991.
Mattar A.C, *La traduction pratique*, Dar El- Macherek, 5ème éd, Beyrouth, 1986.

NIZAN Paul, *Les Chiens de garde*, La Découverte, *in* ARAMBOUROU Ch., TEXIER F., VANOYE, *Guide du résumé de texte*, Coll. Faire le point / Méthode, Hachette, 1985.

Oriol-Bayer C., *La réécriture*, notes de lecture.

Oudart P, « *Vers d'autres usages linguistiques de l'Internet* », in FDM, n° 297, mai-juin 1998, Hachette/Edicef.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)

Pageaux Daniel-Henri, *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994.

PONT HUMBERT Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Coll. Pluriel Hachette Littératures, Ed. Jean-Claude Lattès, 1995.

Taha Hussein, in Med Salah Seddik, *El Bayann fi ouloum EL Quran*, ENAL, Alger, 1994.

Valéry P, « *Au sujet du cimetière marin* », in N. Marinier, Commentaire Composé et explication de texte, Coll. Mémo, Ed, du Seuil, 1986.

Vernant J.P, *Mythes et pensée chez les Grecs*, FM/Petite collection, Maspero, Paris 1978.

Vignes G, Lire: *du texte au sens*, Clé Internationale, Paris, 1979.

BDD-A5069 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:03 UTC)